

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 19 (1932)
Heft: 3

Rubrik: Berliner Chronik

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il appartiendra au Conseil de prendre une décision définitive; mais la solution sera difficile, car s'il décide de poursuivre les travaux, il faudra qu'il emprunte 3 à 5 millions; qui les lui prêteront? Il est évident que cette affaire du bâtiment a été, dès le début, mal engagée et que la S.D.N. elle-même est totalement responsable de ses propres malheurs. Ce fut une lourde erreur que d'éparpiller entre cinq architectes de nationalités et de tendances différentes, la responsabilité de la construction. Un seul homme énergique, comme Le Corbusier (le vainqueur moral du Concours de la S.D.N.), aurait mené cette tâche à bien. Trop de considérations qui n'avaient rien à voir avec le but à atteindre sont intervenues qui ont d'abord dénaturé les résultats du Concours, puis ralenti les travaux et conduit toute l'affaire dans une impasse. Où l'autorité était nécessaire, on a installé les rivalités et l'incompétence de la politique. Il en résulte aujourd'hui des retards très coûteux et des erreurs ridicules.

Avec la S.D.N., c'est le canton de Genève qui, en cas d'ajournement, fera les frais de cette cruelle aventure. Il a donné un magnifique parc qu'on est en train d'abîmer; il avait élaboré un programme d'aménagement pour lequel il s'était assuré l'appui de la Confédération et dont l'exécution pourrait être renvoyée à une autre génération.

Pour Genève-Plage. Le Conseil d'Etat a adopté un arrêté législatif l'autorisant à contracter un emprunt de 5 millions auprès de la Société suisse d'assurance générale sur la vie humaine à Zurich et demander au Grand Conseil de lui ouvrir un crédit de 163.000 francs pour une nouvelle phase des travaux du quai des Eaux-Vives devant Genève-Plage.

Urbanisme. Le Comité directeur de l'U.D.E. (Union de défense économique) a constitué une commission d'urbanisme formée de techniciens et de quelques-uns de ses représentants dans les Conseils de l'Etat et de la Ville. Cette commission aura pour but d'étudier à fond et avec objectivité les problèmes d'urbanisme à Genève. Son premier travail sera l'examen des projets présentés pour la reconstruction de la rive droite. Un échange de vues a déjà eu lieu, au cours duquel on est arrivé aux intéressantes conclusions suivantes:

1. La reconstruction totale du quartier de Saint-Gervais devrait être envisagée.

2. Les anciens projets du service des travaux de la ville ne prévoyant que des corrections de rues et d'alignement devraient être abandonnés.

Berliner Chronik

Im Architekturmuseum der Technik stellten Kurt Frick und Fritz Schopohl aus. Kurt Frick brachte Arbeiten aus Ostpreussen. Schon 1916 begann Frick dort zu

3. La reconstruction du quartier devrait être considérée comme une affaire immobilière par l'application du droit de superficie.

Habitations économiques. La Ville va mettre à l'étude la réalisation de plusieurs constructions pour un total de 1.500.000 francs. Une dizaine d'architectes, paraît-il, ont demandé l'autorisation de prendre part aux études.

La transformation de la rive droite. Elle est à l'ordre du jour. Deux projets importants viennent d'être élaborés, l'un par la commission nommée spécialement par le Département des Travaux Publics, l'autre par l'architecte Maurice Braillard FAS, pour la Société Anonyme Riant-Parc. Des deux projets qui ont été exposés publiquement à l'Ecole des arts industriels, celui de l'architecte Braillard est certainement le meilleur, tant au point de vue pratique qu'esthétique. Nous souhaitons que les pouvoirs publics en comprennent toute la noble importance et en autorisent l'exécution.

Pour une bibliothèque universitaire. Nous apprenons que l'agrandissement et la réorganisation rationnelle de la bibliothèque universitaire est étudiée en ce moment par les autorités municipales. Mais, vu que le rôle des pouvoirs publics doit se limiter à l'élaboration d'un programme et au vote du crédit, il est nécessaire qu'une construction de cette importance soit soumise à un concours général entre les architectes de Genève.

Lausanne

L'agrandissement de la Banque cantonale vaudoise (voir «Wettbewerbe», page XXI).

Fribourg

L'inauguration du pont de Corbières. Pour remplacer l'ancien pont suspendu construit par l'ingénieur Chaley et inauguré en 1836, l'entreprise Hatt-Haller et Edmond Weber a construit un nouveau pont jeté sur la Sarine, à Corbières, soit à 7 km. N.-E. de Bulle. Ce nouveau pont en béton armé qui possède 5 arches, vient d'être ouvert à la circulation. Sa construction avait été autorisée par le Grand Conseil fribourgeois le 7 mai 1930 et un crédit de 550.000 fr. fut voté à cet effet. Ces travaux, conduits avec méthode et célérité, ont commencé le 9 juillet 1930. Voici quelques données statistiques:

Longueur du pont, 123 m. 26; largeur totale du tablier, 8 m. 80; largeur de la chaussée, 6 m.

Hauteur au-dessus du niveau moyen des eaux, 40 m.; ouvertures des voûtes, 17 m.

bauen, Wohnhäuser, Siedlungen, Industriebauten, zuerst in Anlehnung an bestehende Bauten mit Lauben, Stufengiebeln u. dgl., nach 1928 aber zunehmend moderner.

Fritz Schopohl hat viel in Berlin gebaut, aber auch an dem Wiederaufbau Ostpreussens mitgearbeitet. Hier hat er ländliche Siedlungen geschaffen und städtische Bauten mit Lauben und Erkern zur selben Zeit und ähnlich wie Frick. Möglich, dass da die Stadtväter diesen Stil bevorzugt haben. Ein grosses Objekt war die 1923 erbaute Schule in Hüttenau. Die Anlage ist vorbildlich einfach, grosszügig ohne den falschen Anspruch auf Monumentalität, die die alten Schulen so oft zu einem Alpdruck für die Kinder gemacht hat. In Berlin sind am meisten seine Siedlungen im Westen bekannt, die unter den ersten Nachkriegssiedlungen modernen Typs entstanden sind. So die Häuser im Fischtalgrund im Grunewald, Einfamilien-Reihenhäuser mit im Durchschnitt drei Zimmern und allem Zubehör.

D. Landau.

Münchener Chronik

Mehrere Ausstellungen galten dem Schaffen der jüngeren Generation in München. So wurden in der Galerie J. B. Neumann und Günther Franke Arbeiten dreier junger Künstler gezeigt, die unlängst die Kölner Werkschulen verlassen haben und mit deren Schöpfer und Leiter Richard Riemerschmid wieder nach München, ihrer Heimat, zurückgekehrt sind. Der Bildhauer *Fritz Müller* nutzt mit grossem Geschick in seinen Porträtbüsten und dem «sich räkelnden Mann» von grotesker Hässlichkeit die Silhouette. Es ist eine in der Linienführung knapp und sicher charakterisierende, fast karikierende Art von dreidimensionaler Ausdrucksarabeske, bei der die Figuren innerhalb der Silhouette ziemlich physiognomielos bleiben. Die neueren Arbeiten kommen aus einer fast krankhaft anmutenden, am Missgestalteten und Embryonal-Unförmigen sich erhaltenden Formphantasie: naturalistische Details und abstrakte Blockformen werden panoptikumhaft zusammengestückt und bestenfalls durch die zeichnerische Geste zusammengehalten. — Die Zeichnungen, Pastelle, Oelbilder des 1905 in Landshut geborenen *Josef Mader* sind am eindrucksvollsten. Von dem Münchner *Max Wendl* sieht man persönlich gesehene, lyrisch empfundene Landschaften.

Die Galerie Heinemann zeigt Bilder des jungen Münchners *Arnold Balwe*, die stellenweise noch an die Malmanieren des Lehrers, Karl Caspar, erinnern. Besonders in den neueren Arbeiten, durchweg Landschaften, kommt die Eigenart des Künstlers deutlicher zum Ausdruck. Die Bilder haben Atmosphäre und Intimität, ohne dass der Eigenwert rein malerischer Wirkungen dem reinen Bildinteresse geopfert wird.

Die Galerie Caspari bringt eine Kollektion neuerer und neuester Gemälde und Aquarelle von *Hans Purrmann*. Da auch einige frühere Werke in die Schau aufgenommen sind, lässt sich der Gewinn unmittelbar mit dem Auge ablesen. Die um einige Jahre zurückliegenden Bilder haben eine eigentümliche Kühle und Sprödigkeit; sie bezeugen das grosse Können des Matisse-schülers, der mit äusserster Sorgfalt die farbigen Kontraste abwägt, dessen Farben aber immer etwas künstlich wirken. Dies eigentümlich Atelierhafte, fast grübel-

risch Doktrinäre fehlt den neuen Bildern. Sie sind im Farbigen, Kompositorischen nicht weniger diszipliniert, nicht weniger gekonnt, aber in diesen Rivieralandschaften und Bildern von Venedig ist eine neue Unmittelbarkeit des Empfindens, die ihnen mehr Kraft und mehr Geheimnis gibt.

Der Neubau des Münchner Glaspalastes (und über staatliche Kunstpflege)

In der Frage des Glaspalastersatzes ist eine erste Entscheidung gefallen: die Künstlerverbände empfehlen einen Neubau, der der Grösse des Glaspalastes entspricht, geschlossene Bauform (kein Pavillonssystem), und das bayrische Ministerium hat *Adolf Abel*, den früheren Kölner Baudirektor, der als Nachfolger Theodor Fischers vor einem Jahre an die Münchner Hochschule berufen wurde, mit der Ausarbeitung eines Vorprojekts beauftragt. Es scheint also, als solle die Empfehlung einer Wettbewerbsausschreibung unter den Architekten Bayerns (warum so partikularistisch bei einer ganz Deutschland betreffenden Angelegenheit?) nicht befolgt werden, was ohne Misstrauen in die Fähigkeiten Abels zu bedauern wäre. Es war wohl kaum anders zu erwarten, als dass die Künstlerschaft auf ihren grossen Kunstparaden besteht. Wieviel Gelder jährlich an diese leere, längst sinnlos gewordene Repräsentation vergeudet werden, Summen, mit denen fruchtbarere Arbeit geleistet werden könnte, das macht man sich nicht klar oder will man sich nicht klar machen. Die Kollegialität und noch mehr die Unkollegialität unter den Künstlern scheint den Massenbetrieb unabwendbar zu machen. Erstaunlich ist jedoch die Bereitwilligkeit, mit der der Staat auf die Vorschläge der Künstlerschaft trotz aller Defizite eingeht; schliesslich kann auch ihm nicht verborgen geblieben sein, wie sehr die Massenausstellungen der Kunst und dem Ruf Münchens geschadet und wie wenig Nutzen sie den Künstlern gebracht haben. Die in München von Staat und Stadt (freilich nicht nur in München!) geübte planlose Wohlfahrtspflege der Kunst gegenüber vergeudet Mittel der Allgemeinheit an eine durchaus hoffnungslose Sache. Gewiss